



Chapitre 4

Évaluation des dégâts

À l'intérieur du cockpit violemment secoué, les voix de Mao et de l'IA, tout comme le son de plusieurs alarmes, s'élevaient dans tous les sens.

< Rapport des dégâts. Dégâts de classe B sur la zone de la cuisse droite. Activation de l'ADC (système de contrôle automatique des dégâts) et de l'AML (Système actif de limitation du mouvement). >

— Annule l'AML.

< Roger. AML off. Renonce à la protection sur la zone endommagée. >

— Combien de temps ça va durer ?

< Question. La zone spécifique a... >

— Je voulais parler de la zone endommagée.

< Estimation entre 45 et 160 secondes. Suspension immédiate des manœuvres de combat recommandée. >

— On n'a pas le temps.

Les balles de 30mm que l'ennemi avait tirées dans la jambe droite de l'AS de Mao avaient endommagé l'ensemble musculaire de la cuisse et une partie du système d'absorption des chocs. L'ensemble musculaire, comme son nom l'indique, correspondait aux muscles de l'AS. Avec un plastique conducteur à mémoire de forme torsadé en bobines de fibres, les articulations pouvaient être manoeuvrées avec la souplesse du corps humain.



Le *muscle* de la jambe droite commençait à se déchirer à cause des dégâts et de la charge qu'il devait supporter. Les microfibrilles étaient arrachées une à une, et au final le bloc entier allait finir par se briser d'un seul coup. Si cela arrivait, cette machine ne serait même plus capable d'avancer devant l'ennemi. Le paquet de muscles que le fémur droit perdait progressivement, était la seule bouée de sauvetage de Mao à cet instant.

L'IA de la machine suggérait de protéger en priorité la zone endommagée, mais Mao s'y refusait. Il n'y avait pas d'autre moyen pour échapper aux attaques de l'ennemi que d'abuser du fémur droit presque cassé.

< Je recommande le retrait immédiat de la zone de combat. >

— Déguerpir ? Ah, et pour aller où...

< Alerte missile. À quatre heures, distance 4, trois missiles. >

Une alarme particulièrement forte retentit. Trois missiles sans fumée approchaient depuis le Behemoth A, qui se trouvait près de la plage.

— Outch !!

Le M9 arrêta soudain son sprint, en dégageant un nuage de terre et de poussière alors qu'il dérapait sur le sol sur son pied gauche. Il y eut un violent impact. Elle eut l'impression que ses organes internes allaient sortir de son corps. Les missiles modifièrent un peu leur course, ils étaient dirigés droit sur la tête du M9. Elle utilisa les mitrailleuses sur sa tête à plein régime. Comme il s'agissait de munitions non chemisées, il n'y avait pas de cartouche. Elle fit jaillir devant elle un flot de balles d'uranium appauvri. Un missile explosa. La tête chercheuse d'un autre missile s'en détacha et il perdit son système de guidage.

Le dernier missile était arrivé assez loin, donc elle n'avait d'autre choix que de s'échapper. Après un subtil mouvement sur la droite, la machine, utilisant toute sa force, sauta dans la direction opposée. La jambe droite endommagée grinça en s'abîmant davantage. Le missile abîma à peine la machine de Mao en frappant la surface.



Le vol fut court. Le M9 de Mao plongea dans la fumée, traçant une légère parabole, et bondit dans la jungle enflammée. Elle voulait atterrir sur ses jambes, mais elle s'inquiétait de la partie endommagée. Retournant l'AS, elle atterrit en roulant sur le bras gauche. La machine de 10 tonnes faucha tous les arbres sur son passage, et Mao s'évanouit à cause du choc particulièrement violent et de la rotation.

Mais ce n'était pas le moment de se reposer. La même alarme lui cassa encore les oreilles.

< Alerte missile. Onze heures. Distance 3, trois missiles. >

Trois missiles de plus approchaient. Et le Behemoth A tirait aussi avec sa mitrailleuse.

Ça ne lui laissait même pas le temps de s'arrêter et d'attaquer. Elle bondit alors qu'elle roulait sur le sol, se releva encore et échangea des coups de feu avec l'ennemi. Les muscles de la cuisse droite, en plus du fait qu'ils étaient déjà déchirés, étaient devenus bizarres. Elle laissa les manœuvres irrégulières et aléatoires à l'ordinateur. C'était un combat monotone entre lui et les programmes de prédiction de l'ennemi. Il en avait toujours après le M9, bombardant les environs de l'AS d'un nombre incalculable d'obus.

Les trois missiles se rapprochèrent. Elle attaqua en courant, ce qui brouilla son alignement, et elle s'appliqua à détruire l'un d'entre eux. Alors que son ECS fonctionnait à son maximum d'intensité, elle sauta en arrière. Le voile de lumière laissa une rainée. Elle changea le système de camouflage électromagnétique en mode furtif et les deux missiles restant perdirent leur cible.

Les missiles explosèrent. Elle leur avait échappé de justesse. Perdant l'équilibre vers l'arrière, le M9 de Mao s'effondra à terre.

— Ouh...



Mais la crise n'était pas finie. Le Behemoth A la visait encore maintenant. Si elle ne bougeait pas rapidement, elle finirait en miettes. Elle se redressa, utilisant la manoeuvre de *Jackknife* [ndlr : mode de traction directe] et essaya de sauter encore une fois.

Mais elle ne pouvait pas. Son AS n'en avait pas la force.

Utiliser l'ECS, gourmand en énergie, et exécuter des manoeuvres de combat complexes en même temps avaient momentanément vidé les batteries. Ça prendrait dix secondes pour les recharger.

Qui plus est, le paquet de muscles de la cuisse droite avait finalement cédé. Elle ne pouvait même plus se lever.

« *Merde.* »

Elle jura tout en rampant. Le M9 acculé de Mao pouvait seulement se traîner sur le dos dans la boue.

Elle n'avait plus rien. Elle avait utilisé toutes les armes qu'elle pouvait contrôler avec le système ITCC-5. Maintenant que le Behemoth avait rejoint la terre ferme, les mines autopropulsées étaient inutiles. Les mines terrestres éparpillées sur la plage s'étaient fait exploser depuis longtemps par le bombardement incessant.

Soulevant la dernière arme qu'il lui restait, un fusil 40 mm, par-dessus sa tête, elle tira tout ce qu'elle put. Ce n'était pas une bonne idée. Ce ne fut pas efficace. Tout avait échoué.

Le Behemoth géant paraissait gros comme une montagne.

L'énorme silhouette cachait le ciel. Son armure était dégoulinante d'eau de mer. C'était une vision terrifiante, absolument terrifiante et violente.



Le Behemoth pointa son énorme pistolet sur la machine de Mao et fut vite dissuadé. Il considérait probablement cela comme un gâchis de munition. Il continua à avancer calmement, puis leva son pied droit au-dessus du M9 qui luttait.

Il prévoyait d'écraser le M9 d'un seul coup. Massacrer l'AS comme un soldat humain.

« Alors c'est comme ça, hein ? Merde. »

Face à une mort certaine, Mao était curieusement soulagée de sentir qu'il se réveillait en elle plus de chagrin que de frayeur, plus une envie inexorable de combattre que du désespoir. Elle était fière de ne pas se laisser aller à un cri de terreur honteux. La vie qu'elle avait eue chez les Marines et celle qu'elle avait actuellement comme soldat n'avait pas été futile, voilà ce qu'elle croyait. Au final, songea-t-elle, je n'étais pas le genre de fille dont les mecs se moquent par derrière. J'ai été capable de le prouver.

De la boue et de l'eau de mer plurent instantanément sur tout le M9 de Mao depuis la plante du pied, qui était à peu près de la taille d'un court de tennis. Elle ne pouvait plus du tout voir le ciel. Il n'y avait aucune échappatoire. Simplement la plante de pied de l'ennemi, qui était maintenant devenue une énorme presse, c'était tout ce qu'elle avait dans son champ de vision.

Impact.

En un instant, l'armure du M9 serait écrasée, détruisant le cockpit, et réduisant à néant le pilote. Aurait-elle le temps de ressentir la douleur ?

Non.

Elle ferma complètement les yeux, mais le moment auquel elle s'était préparée n'arriva jamais.



Son AS était porté par un autre M9, avançant à vive allure. Elle comprit rapidement. C'était l'AS du lieutenant Castero. Il avait sauvé sa machine au dernier moment du pied du Behemoth, qui lui tombait dessus comme un marteau. Au même instant, des tirs fusèrent vers la tête du Behemoth, et éclatèrent dans toutes les directions. C'était l'AS de Kurz qui le snipait. On ne pouvait voir d'où il tirait.

Kurz et les autres avaient pris soin de l'un des Behemoth, et étaient venus à la rescousse en quelque sorte.

— T'es vivante, Mao ? retentit la voix de Castero dans la radio. Son M9, qui était apparu sur son écran, était en piteux état. La tête était à moitié détruite, l'armure de l'épaule avait été emportée, et le bras gauche n'avait plus de poignet. Leur vitesse de déplacement était décourageante, parce qu'il portait le M9 quasi immobile de Mao.

— Non, Lieutenant. Chaque seconde maintenant...

Malgré le soutien de Kurz, le Behemoth énervé commença à les arroser avec sa mitrailleuse. Castero fit quelques manoeuvres pour y échapper, mais sans succès. Un paquet de balles 30 mm le percutèrent directement, mettant en pièces la cuirasse. L'AS de Castero perdit l'équilibre, et les deux machines tanguèrent et dégringolèrent.

— Ouh... !

Kurz tirait continuellement tandis que le Behemoth A bougeait pour en finir. Il était loin de l'atteindre mortellement, mais pour l'ennemi, c'était probablement une simple attaque agaçante. Le Behemoth laissa échapper un grognement et pointa son obusier sur Kurz.

Le canon de cet énorme fusil...

Les balles de Kurz s'engouffrèrent dedans.



C'était un coup miraculeux, exactement comme enfiler une aiguille. Des étincelles jaillirent. Le canon se déforma. La balle s'enfonça profondément dans le mécanisme et il y eut une grosse explosion dans la main du Behemoth. Il chancela, laissant tomber son arme. Plusieurs arbres furent écrasés par l'obusier tombant sur le sol de L'île Mérida dans un bruit de tonnerre.

— Hé, je les ai encore eus. Ben bon Dieu... dit Kurz, la voix visiblement satisfaite.

Mais même privé de son arme principale, le Behemoth A avait toujours une mitrailleuse très puissante. Kurz avait atteint ses limites pour couvrir les autres.

La machine de Castero pouvait encore bouger, donc en utilisant toute sa force, il balança l'AS de Mao derrière un rocher proche, puis bondit aussitôt après s'être retourné.

— Je vais faire l'appât. Abandonne ton unité et retourne à la base.

— Ne fais pas ça ou...

— C'est un ordre Lieutenant !

Et sans laisser de place à une contestation, l'AS défoncé de Castero fit face au Behemoth seul.

Ils auraient dû nous assigner nos ennemis différemment.

Grouseaux grinçait des dents en bougeant son M9 de droite à gauche dans le but de pouvoir tirer sur le Behemoth C. Cette zone rocheuse avait nettement plus de places où se cacher que la partie nord de la côte où Mao avait combattu. Sa machine avait toujours de l'énergie, des munitions et il avait encore la capacité de réfléchir.



Il était prêt à donner un coup de main à Mao et aux autres, mais il ne serait d'aucune aide. Il était aux prises avec cet ennemi, qui avait remarqué que Grouseaux était tout seul. Le bluff arrivait à son terme.

Loin de là, il pouvait voir une dizaine d'hélicoptères ennemis atterrir un par un sur la côte occidentale de l'île. Maintenant que les systèmes de défenses étaient détruits, il n'y avait aucun moyen de les arrêter.

Grouseaux ajusta sa prise sur les leviers de contrôle.

— Bouge ZA-3 en position parallèle. Feu à volonté sur le Behemoth C.

< Roger >

Un M6 drone qui attendait en stand by sur une zone rocheuse à huit cents mètres de là, son dernier, commença à tirer des missiles très grande vitesse sur le Behemoth. L'attention de l'ennemi fut distraite, et le M9 de Grouseaux, Falke, sauta rapidement hors de sa cachette, tirant avec son fusil en courant à toute vitesse.

Il reçut alors une transmission du lieutenant-colonel Kalinin au centre de commandement.

— Ici quartier général à Uruz 1. Combien de temps encore pouvez-vous distraire le Behemoth C ?

— Cinq minutes tout au plus.

— ... Compris. Quand vous ne pourrez plus tenir, retournez à la base. Leurs forces terrestres commencent à infiltrer les sous-sols.

— Ils vont peut-être utiliser des armes biochimiques.



S'ils balançaient des armes chimiques comme du [Sarin](#) ou du [Tabun](#) dans les sous-sols de la base, ils n'auraient plus aucun problème pour avoir le contrôle total de tous les officiers. L'ennemi n'avait montré aucune compassion pour l'humanité dans ce qu'ils avaient fait jusqu'à présent.

— Je sais. S'ils prennent les installations d'air conditionné de la zone C3, alors tout sera fini. Nous regroupons toute notre force de combat. Concentrez-vous sur votre adversaire pour l'instant.

— Roger.

Détruit. Abattu. Atterrissage d'urgence. Dégâts sérieux. Départs de feu. Blessures légères. Blessures sérieuses. Conditions critiques. Mort. Porté disparu. Contact impossible.

Tessa, en tant qu'officier de commandement, était bombardée par tous ces rapports. Dès qu'elle recevait un rapport, elle donnait des instructions sans changer d'expression, puis réarrangeait tout cela dans sa tête.

Même quand elle entendit que Spake était mort, elle évalua rapidement la perte « d'un M9 » et « d'un pilote compétent », revit les forces de frappe qui leur restaient, puis à partir de cela, retravailla la situation et les contre-mesures qu'elle attendait d'eux.

Ce fut réellement la seule chose à laquelle elle pensa lorsqu'elle apprit sa mort.

La plus grosse perte qui en découlait, son ton dédaigneux, son visage au sourire cynique, la façon dont il avait attiré l'attention avec tout son cœur à la fin, le fait qu'il ne reviendrait jamais était quelque chose qu'elle ne laissait pas transparaître sur son visage.



— Capitaine, rapporta Kalinin.

Les troupes terrestres ennemies étaient arrivées sur la côte ouest de l'île dix minutes plus tard qu'elle ne l'avait prévu, grâce à la destruction du Behemoth B. Bien que ce ne soit qu'un sur trois, ça avait dû être très préjudiciable pour l'ennemi. Ces dix minutes, en plus de l'impact sur le moral, furent très précieuses dans la situation actuelle.

Il faudrait encore dix autres minutes avant que les forces terrestres ne puissent atteindre les sous-sols, trente au plus, s'ils étaient retenus par les pièges. Si les troupes de la base pouvaient engager un bon combat... mais combien de temps pourraient-ils tenir ? Et combien de pertes cela représenterait-il ?

— Capitaine, rapporta Mardukas, qui supervisait la maintenance des docks souterrains.

Il annonça que le sous-marin d'attaque Tuatha De Danann serait parfaitement prêt à prendre la mer dans deux heures et demie.

Le plus gros problème venait du réapprovisionnement en granules de fuel du réacteur à palladium, qui était la source d'énergie du bateau. Il était possible de s'en passer, mais s'ils partaient sans l'avoir fini, le vaisseau ne pourrait tenir que quelques semaines avant de ne plus pouvoir bouger. S'ils se retrouvaient dans une mauvaise situation, se serait même moins. Le réacteur à palladium était différent des réacteurs nucléaires traditionnels utilisés sur les navires de guerre, qui pouvaient avancer sans problème pendant plus de dix ans, sans avoir à *faire le plein*. S'ils finissaient le réapprovisionnement qui avait lieu en ce moment même, le De Danann pourrait rester immergé pendant huit mois (si on ne prend pas en considération les vivres de l'équipage, bien sûr).

Mais le réacteur à palladium n'était pas le seul souci. S'ils allaient en mer sans avoir fini de réparer les compresseurs qui contrôlaient l'air comprimé essentiel au contrôle du navire, ils pourraient créer un bruit mortel sous certaines conditions. Et il restait toujours 40% du ravitaillement à faire, nourriture incluse.



Il faudrait deux heures et demie avant que le De Danann ne soit dans de bonnes conditions.

C'était ce que Mardukas lui disait. S'ils finissaient les opérations normales, ils ne pouvaient absolument pas réduire le temps plus que ça.

Deux heures et demie.

Pourraient-ils tenir aussi longtemps ?

« *C'est impossible.* »

Des hommes en train de se noyer n'ont pas le temps de s'inquiéter de la côte qu'ils essaient d'atteindre. Elle donna rapidement des instructions à Mardukas.

— Arrêtez d'approvisionner le réacteur, et arrêtez de réparer les compresseurs. Transférez le reste de l'équipage à l'inspection des fuites d'eau.

— ... c'est donc tout ce que l'on peut faire. Compris.

Il y avait de l'amertume dans la voix de Mardukas à l'autre bout du fil, mais il ne fit aucune objection.

Ayant probablement entendu les ordres que Tessa avait donnés, Kalinin la regarda.

— Capitaine ?

— Nous ne tiendrons pas assez longtemps, non ? Pendant deux heures et demie, je veux dire.

Kalinin resta silencieux un instant puis dit :

— Malheureusement, non.



C'était étrange.

La plupart des gens ne l'auraient pas remarqué, mais Kalinin n'agissait pas comme d'habitude. Ce n'étaient pas ses ordres ni ses directives qui étaient étranges. Quelque soit la façon dont on le regardait, son commandement n'était rien de plus que rapide et adéquat.

Mais quelque chose n'allait pas.

Était-ce le choc ?

Peut-être. Mais un officier vétérane venant des forces spéciales russes comme lui avait probablement déjà traversé des épreuves bien plus horribles. La situation actuelle était relativement atroce, mais elle ne pouvait croire que c'était la raison qui le perturbait. Cet homme, qui avait été éduqué dans l'adversité, qui gardait la tête froide et une volonté de fer qui le différenciait des gens ordinaires ; lui, spécialement, n'aurait pas dû être inquiet dans une telle situation.

Quand Tessa le regardait, il semblait être...

Hésitant.

Oui, hésitant. Pour Kalinin, il semblait y avoir quelque chose, un énorme dilemme, une énorme affaire pesant sur sa conscience. Quelque chose bien au-delà des problèmes auxquels était confrontée cette base.

C'était comme si il regardait quelque chose perdu dans le passé et en même temps projeté loin dans le futur.

— Lieutenant-Colonel... ?

— Excusez-moi, Capitaine. Nous devons faire ce que nous pouvons, mais...



À ce moment là, ils reçurent un message de Kurz, qui était au milieu de la bataille.

— Uruz 6 à Quartier général, je suis en train de combattre le Behemoth A.

Il n'y avait pas la moindre trace d'énergie ou de vitalité dans sa voix, contrairement à d'habitude.

— Les armes principales du Behemoth A sont hors d'usage. L'obusier a été détruit et il semble que l'*Avenger* le soit aussi. Pour les autres missiles et compagnie, de ce que je peux voir, il n'y a pas l'air d'en rester beaucoup. Cependant...

Cela aurait dû être de bonnes nouvelles, mais sa voix paraissait triste et fatiguée. Avant qu'ils ne puissent en demander la raison, Kurz poursuivit :

— Cependant, Uruz 3 a été détruit. Ce vieux crétin de Castero est mort. Il s'est pris un paquet de balles 30mm à bout portant, et a été mis en pièces par les mains du Behemoth. Je peux le confirmer.

— ... Quartier général. Bien reçu. Bon travail, retournez à la base, dit Kalinin.

— Non. J'ai le débarquement ennemi en visuel. Je n'ai plus beaucoup de munitions, mais, je ne retournerai à la base qu'après les avoir arrêtés du mieux que je peux.

— Cela ne sera pas nécessaire. Rentrez vite.

— Merci Tessa. Mais bon, je veux essayer et tenir le coup encore un peu. Si je ne le fais pas, alors... — Kurz soupira à l'autre bout de la radio. — Si je ne le fais pas, alors je ne pourrai pas les regarder en face, vous comprenez ? Je ne sais pas non plus ce qui est arrivé à Mao, alors... Bon, faites gaffe.



— Weber !?

Et avant que Tessa ne puisse l'arrêter, Kurz coupa la transmission.

Un hélicoptère traversa le ciel hivernal de Tokyo.

L'information obtenue par les doubles capteurs de l'Arbalest indiquait que l'appareil appartenait au département de police. À quatre kilomètres à l'ouest, il y avait un hélicoptère de la presse. Il pouvait entendre les sirènes des voitures de police au loin. Et aussi, les capteurs infrarouges, qui pouvaient détecter à grande distance ce qui ne pouvait être vu à l'œil nu, l'informaient que des hélicoptères de transport en stand by chargés d'AS des forces terrestres d'autodéfense traversaient les voies aériennes traditionnelles.

À cet instant précis l'ouest de Tokyo était sous le coup d'une panique générale, secoué par des combats non identifiés.

Tout ça à cause du désordre que l'ennemi et lui avaient causé. Mais la ville semblait s'en moquer malgré tout. C'était différent de Kaboul ou Beyrouth. La plupart des gens, malgré leur angoisse, continuaient leur vie comme d'habitude.

Mais ce n'était pas vrai. Ce n'était pas ça.

L'école était différente.

Sosuke conduisit l'Arbalest, sautant d'immeuble en immeuble, empruntant avec précaution une route qui menait au lycée Jindai. Encore plus qu'avant, il n'avait pas l'intention d'abandonner cette machine.

Il emmena l'Arbalest près d'une usine désaffectée de Sengawa à 11 heures puis le mit en stand by avec le sas ouvert.



C'était l'accord qu'il avait passé avec l'ennemi au téléphone, mais Sosuke n'avait pas l'intention d'honorer sa promesse. Sûrement pas plus que l'autre partie d'ailleurs. Ils utiliseraient sans doute tous les moyens pour être sûrs de le faire fléchir. Tortures, drogues, détecteurs de mensonges. Après ça, qui sait.

Ce que Sosuke avait gagné avec cet arrangement, c'était du temps.

Il avait au moins été capable de stopper la violence inconsidérée de l'ennemi jusqu'à 11 heures. C'était déjà très important. Et bien sûr, ils en avaient sûrement conscience aussi. Ce n'était pas le sens de l'honneur qui les avait empêchés d'appuyer sur le bouton et de tout faire exploser. Ils voulaient du temps pour mettre en place les préparatifs dans le but de s'emparer de cette unique personne. Maintenant que la police et les journalistes étaient partout, il devenait encore plus difficile de circuler qu'avant. Sosuke pouvait tenir à distance deux ou trois voitures de patrouille, mais pas cinquante.

Il avait rapidement abandonné l'idée d'utiliser l'Arbalest pour trouver les bombes. Quand il avait essayé une reconnaissance à distance, exactement comme Kaname lui avait amèrement fait remarquer, il semblait que l'ennemi avait mis en place un lourd réseau. Des capteurs optiques, des capteurs infrarouges et des radars à très large bande. Et bien sûr une surveillance humaine.

Même en utilisant l'ECS, si Sosuke s'était approché, il aurait été détecté. Il ne pouvait utiliser l'Arbalest pour trouver les bombes.

Cet AS.

« *Et si...* »

Après qu'il se fut mis sur le toit d'un immeuble de bureaux à un kilomètre au nord de l'école et qu'il eut prudemment vérifié les alentours avec les capteurs passifs, Sosuke dit :

— Al.



< Oui, Sergent. >

— Si tu étais en autopilotage complet, combien de temps au minimum te faudrait-il pour rejoindre le lycée Jindai d'ici ?

< Environ 40 secondes. >

— Après y être parvenu, combien de temps pourrais-tu utiliser l'ECM (Contre Mesures Électroniques) antiaérien à pleine puissance ?

< Cela dépend approximativement de la situation, mais environ 150 secondes. >

— ...

Après un simple calcul de tête, Sosuke appuya sur le bouton pour ouvrir le sas du cockpit.

Il prit une mitrailleuse, une radio, et une carte digitale dans un compartiment situé de l'autre côté, puis sortit prestement de l'AS.

— Maintiens l'ECS. Continue d'observer en stand by mode 4. Viens dès que je t'appelle. Les coordonnées sont...

Il lut l'affichage de la carte digitale, notant plusieurs coordonnées et plusieurs bâtiments.

< Roger. Fermeture du sas. >

La poitrine de l'Arbalest glissa, et le cockpit se referma sur un « clong ». Quand Sosuke commença à se détourner de la machine toujours transparente et à avancer vers la sortie du toit, Al l'appela.

< Sergent. >



— Qu'est-ce qu'il y a ?

< S'il vous plaît, ne me laissez pas ici comme ça. >

Sosuke haussa les sourcils devant l'étrange remarque d'Al.

— J'ai dit que je t'appellerai plus tard, non ? Je ne vais pas te quitter. Tu es en stand by.

< Roger. >

— Pourquoi as-tu dit un truc pareil ?

< Parce que j'ai un pressentiment. >

— Un pressentiment ?

< Le pressentiment que nous allons être séparés. >

Mao, qui avait abandonné sa machine et s'était échappée avec sa mitraillette dans une main, courait à travers la jungle en feu, ignorant la perte de son allié.

Tout son corps était trempé et couvert de boue.

Mais elle courait. D'une façon ou d'une autre, elle irait jusqu'à la base. C'était la seule chose qu'elle pouvait faire pour le moment.

Bien que ce fût une île solitaire perdue au milieu de l'océan, l'île Merida était assez vaste, à peu autant que le centre de Tokyo. Et il n'y avait que peu de terrain qu'un pilote blessé pouvait traverser sans encombre.



Elle sauta par-dessus les racines d'un arbre immense, puis plongea dans une petite rivière. Suffoquant dans l'épaisse fumée, elle se fraya un chemin dans l'eau boueuse.

Au-dessus d'elle, il y avait les bruits des hélicoptères jets. Ce n'était pas les Pave Mares de ses alliés, mais des hélicoptères de transports, plus précisément, le son était celui de Super Stallions.

La cherchaient-ils ?

Non. L'objectif de l'ennemi était de prendre le contrôle de la base. Ils n'avaient pas le temps de s'occuper d'une seule personne comme elle. Elle escalada le bord de la rivière, coupa à travers de hautes herbes, et tenta de se diriger vers le sud-est en essayant de balayer les lianes qui s'enroulaient autour d'elle.

Mais elle ne savait même pas où elle se dirigeait. C'était malheureux, mais elle ne pouvait s'y retrouver sans boussole dans cette jungle, qui était pour elle un vrai labyrinthe.

Et il y avait aussi ces feux de broussailles.

Il était difficile de respirer. Tout son corps lui faisait mal. Si elle rencontrait l'ennemi dans cet état, elle mourrait.

Se fouler le genou était devenu une habitude depuis qu'elle se l'était blessé longtemps auparavant, et s'échapper de l'AS détruit ne l'avait pas épargné. Chaque pas était une torture.

« Où est la base ? J'ai besoin de munitions. »

« Je peux encore me battre. »

Étourdie, elle trébucha sur la queue d'un animal, et se retrouva nez à nez avec un tigre blanc.



Il avait un corps très souple avec des courbes magnifiques, comme s'il avait été peint à l'encre de Chine sur du papier de riz, sans la moindre tâche. La forme flottait là, faiblement à travers la forêt enfumée.

« C'est une hallucination ? », pensa-t-elle en se frottant les yeux.

C'est alors que le tigre bondit avec aisance et disparut sous le vent. La silhouette évanescence semblait dire à Mao : « Suis-moi. »

— Merde...

Elle serra les dents et s'agrippa aux broussailles les plus proches, pour suivre la piste du fantôme.

Il pourrait probablement se rapprocher jusqu'au dernier moment.

Cependant, il serait presque impossible de s'infiltrer dans l'école avec la surveillance stricte de l'ennemi. Peut-être avant ou après les cours, mais pour l'instant tout le monde était en classe. Une personne approchant les environs des bâtiments scolaires paraîtrait suspecte pour n'importe qui.

Donc essayer cette possibilité était hors de question.

Alors, comment allait-il trouver tous les explosifs que l'ennemi avait cachés ? Des bombes placées ici et là dans toute l'école. Il y avait de nombreux emplacements adéquats. Il ne savait pas combien au total, ni comment les trouver en fin de compte.

Et ce n'était pas comme si les solutions avaient été légion dès le départ.

Peu importait le temps qu'il avait, il ne serait capable de désamorcer qu'une bombe à lui tout seul. Il ne pourrait pas les désamorcer toutes à la fois.



À moins que...

Sosuke, qui avait atteint l'angle du quartier commerçant à quelques mètres de l'école, courut dans une cabine téléphonique. Il ouvrit le portable de Kaname, trouva le numéro approprié dans son répertoire, puis le composa rapidement sur le téléphone de la cabine.

« Le numéro que vous avez demandé est temporairement indisponible. Veuillez rappeler plus tard, merci. »

Bien sûr. Ils étaient en plein cours là-bas. Malgré cela, Sosuke essaya encore.

« Le numéro que vous avez demandé est temporairement... »

C'était la même chose. Il raccrocha et essaya à nouveau. La voix électronique répétait patiemment son message. Son ton était presque agaçant.

« Le numéro que vous avez demandé est... »

— ... Allô ?

Enfin, il l'avait eu. C'était la voix calme et profonde d'un homme.

— Monsieur, j'ai une faveur à vous demander, dit Sosuke sans la moindre formule de politesse, et après seulement un court instant, l'autre personne, Hayashimizu, répondit :

— Il y a un problème, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Compris. Que voulez-vous que je fasse ? répondit-il sans demander de détail d'aucune sorte. Sosuke avala sa salive puis expliqua ce qu'il voulait.



— C'est beaucoup demandé. Je pourrais être suspendu.

— C'est nécessaire.

— Pas de problème, je plaisantais. Je serais ravi de vous aider.

— Merci.

— Il n'y a pas de problème, mais...

Hayashimizu laissa échapper un petit soupir.

— Cela veut dire au revoir, n'est-ce pas ?

— ... plus que probablement.

— Je vois. Prenez soin de vous alors... J'ai été ravi de passer ces dix mois avec vous. J'ai réellement apprécié.

— Moi aussi. C'était sympa.

— Continuez, allez de l'avant et dites-lui de prendre soin d'elle de ma part. Et que je vous aiderai autant que je le peux.

— Je transmettrai.

— Bonne chance.

Il raccrocha, quittant le son monocorde de la sonnerie dans le récepteur.

Cet homme, Kurama, ne trouvait aucune signification ou sens au fait de faire sauter une école ordinaire.



C'était un homme costaud. Il avait les cheveux coupés en brosse courte, grisonnants, et portait de petites lunettes rondes.

Kurama était un mercenaire. Il n'attachait pas beaucoup d'importance aux tactiques de combat, mais ça ne voulait pas dire qu'il aimait la cruauté gratuite, ou qu'il penchait d'un autre côté vers l'humanisme.

Il ferait tout ce qui devait être fait.

C'était tout.

Et l'expérience de Kurama, de même que ses propres sentiments, lui disaient calmement :

Il n'y a pas besoin de pitié. Fais tout exploser.

Faire preuve d'une vague clémence c'était tôt ou tard avoir des ennuis. Tous les mots pourraient être considérés comme une entente. Au delà de l'intimidation, si on ne passait pas à l'action, c'était sans intérêt.

Mais ce n'était pas tout. Pour Kurama, qui avait perdu plusieurs de ses hommes à cause de la résistance de Sosuke, il y avait un droit à compensation.

Non, en fait, c'était ce que lui, il pensait.

Après avoir tout considéré comme cela...

Kurama ne se sentait pas du tout concerné par le fait d'appuyer sur le bouton qui ferait tout exploser.

C'était bien.

Cet homme devait souffrir plus.



C'était ce que ressentait Kurama.

— Est-ce que l'AS blanc s'est montré ? demanda-t-il par radio à un de ses subordonnés, qui attendait vers l'usine désaffectée. L'homme poussa un petit grognement.

— Non, pas encore.

— Compris.

Il enleva rapidement la sécurité du détonateur qu'il avait dans la main. Une fois qu'elles recevraient les ondes électromagnétiques correspondant au code oscillatoire du modèle, les bombes cachées dans huit zones différentes de l'école exploseraient au même moment.

Juste un coup de pouce. Et tout serait fini.

Après ça, il ne savait pas.

Combattre, tuer. Comme toujours. Il n'y avait aucune hésitation.

À ce moment là, un membre de l'équipe de surveillance entra.

— Les alarmes incendies se sont mises en route dans l'école, dit-il.

C'était probablement l'oeuvre de Sosuke Sagara. Il avait recruté quelqu'un à l'intérieur de l'école pour déclencher les alarmes.

Mais, s'il l'avait fait, comment ce genre d'évacuation pouvait-elle être utile ? Combien de temps pensait-il qu'il faudrait à plus d'un millier de lycéens, qui ne pratiquaient qu'un exercice anti-incendie par an, pour complètement évacuer les bâtiments ? Malgré cela, c'était la seule possibilité.

Un micro arrêta l'agitation. Les cloches aiguës résonnaient dans toute la zone. Puis il y eut un message diffusé dans toute l'école pour accélérer la sortie.



— Test, test. Ici le conseil des étudiants, dit la personne d'une voix calme. Un incident sérieux est survenu dans le bâtiment nord de l'école. À cause d'un membre du conseil des étudiants, oui, *lui*, comme vous vous en doutez, des armes chimiques qu'il avait apportées se sont répandues à cause d'un regrettable accident. Évacuez vers la cour dans les cent secondes s'il vous plaît. Si vous êtes ne serait-ce qu'un peu plus long, vous mourrez. Veuillez vous dépêcher.

Des armes chimiques ? C'était ridicule. Une histoire pareille ne marcherait pas dans un lycée ordinaire, non ? Dire « Il y a le feu » serait bien plus rationnel.

« Sosuke Sagara. Quelle est ta stratégie ? »

Kurama resserra sa prise sur le détonateur par dépit. L'indécision dura probablement dans les cinq secondes. Après un léger soupire, il appuya sur le bouton. Les bombes auraient dû exploser immédiatement.

Mais ce ne fut pas le cas.

Deux fois, trois fois. Il n'y eut pas de réponse.

Cela venait du fait que le signal sans fil qui aurait dû déclencher les bombes ne les atteignait pas.

Pendant ce temps, l'évacuation des lycéens se poursuivait, et pas à une vitesse normale. On aurait dit une folle ruée comme si ce jour était leur dernier. Tous les lycéens qu'il pouvait voir de ses jumelles avaient un air désespéré. C'était étrange.

— Qu'est-ce qui se passe !?

— Il y a une énorme perturbation électromagnétique en provenance du point D.





Le point de surveillance sur le toit d'un immeuble d'habitation au nord devait à priori guetter l'arrivée de l'AS. Sauf que le dit AS blanc, était là, à genoux, ayant l'air de les narguer. Il avait désactivé son ECS, exposant sa silhouette magnifique. Pourquoi les gardes, bien qu'ils aient sûrement été maîtrisés à présent, n'avaient-ils pas remarqué son approche ?

Bref, l'explication pouvait attendre. Cet AS blanc avait suspendu son ECS, et utilisait toute sa puissance pour créer une perturbation électromagnétique. Il ne devrait pas pouvoir tenir longtemps, de toute façon. Probablement deux minutes au plus.

— Attaquez immédiatement, ordonna Kurama à son subordonné, cet AS ne devrait pas être capable de bouger du tout pour le moment.

Un homme et une machine pour protéger mille deux-cents personnes.

La dernière opération à laquelle Sosuke devrait faire face à Tokyo allait certainement être la plus difficile.

Après avoir laissé l'Arbalest, Sosuke avait infiltré le point d'observation ennemi et, silencieusement, mit hors d'état les trois hommes qui surveillaient son arrivée. Il avait coupé le système de surveillance, créant ainsi une brèche dans le réseau, puis avait appelé l'AS pour qu'il vienne en pilotage automatique vers ce point invisible. Même sans pilote, AI avait réussi à guider rapidement l'AS à l'endroit demandé.

Ainsi, Sosuke avait quitté le point d'observation sur l'immeuble d'habitation, et était parvenu sans problème à s'introduire dans l'école. L'Arbalest était resté en stand by, ce point de garde maintenant sous leur contrôle.

Sosuke avait patienté jusqu'au moment voulu, puis avait mis son plan en action.



L'Arbalest avait créé une perturbation électromagnétique à pleine puissance pendant que Sosuke courait dans les bâtiments du lycée. Son complice dans l'école, Atsunobu Hayashimizu, avait à l'avance informé les élèves d'évacuer les lieux.

Le temps durant lequel l'Arbalest pouvait maintenir la perturbation électromagnétique à pleine puissance était limité. Seulement deux ou trois minutes au plus. Il n'y avait probablement aucune école qui pouvait être complètement évacuée en si peu de temps.

Mais celle-ci était différente.

Parce qu'elle était probablement la seule dans le Japon capable de le faire.

C'était la seule faille dans le plan des attaquants. Le fait est que la vie des lycéens avait évolué de cette façon depuis les dix derniers mois, et ce sans que Sosuke ne le réalise. Il y avait presque de quoi en rire. C'était le genre de panique comme dans les contes de fées quand ils disaient "le loup arrive". Heureusement, des amis rassurants tels que Hayashimizu avait essayé d'aider. Tout le monde, absolument tout le monde à l'école évacuait désespérément comme ils étaient supposés le faire, se piétinant les uns les autres.

« Les choses que je fais sont-elles à ce point effrayantes... ? »

Il réfléchit calmement, mais fut néanmoins content de l'effet produit.

Si tout le monde arrivait à se réfugier dans la cour, alors tous les lycéens seraient à l'abri même si les bombes explosaient.

Sans compter une certaine personne.

Dans le but de sauver cette personne, Sosuke courut aussi vite qu'il put.

Il n'avait pas beaucoup de temps.



Et même ce temps était critique.

L'équipement d'interférence électromagnétique de l'Arbalest et des autres M9 était l'exact opposé de l'équipement discret comme l'ECS. Croisant les bandes passantes et transmettant des ondes électromagnétiques à pleine puissance, cela embrouillait des systèmes tels que les radars de détection de l'ennemi et les communications. En d'autres termes, c'était quelque chose qui se repérait comme le sifflement strident dans le micro d'un présentateur, noyant toute conversation ou bruit de pas.

Mais il était rare que Sosuke ou les autres utilisent cette fonction. Pourquoi ?

Parce que cela trahissait clairement leur position face à l'ennemi. C'était comme allumer une fusée de détresse dans le noir. Même s'ils l'utilisaient pour brouiller le signal de détonation des bombes cachées dans l'école, c'était presque un acte de suicide pour l'Arbalest.

Une voix impassible masculine résonna à travers tous les environs du lycée Jindai.

< Attention. Infanterie lourdement armée, douze. Distance un, vecteurs 3-0-5, 2-2-7, 1-6-4. >

C'était l'Arbalest rapportant les informations par ces haut-parleurs externes à plein volume depuis le toit de l'immeuble d'habitation au nord de l'école. Sosuke avait déjà quitté cet immeuble, et dévalait l'escalier de secours situé à l'arrière du bâtiment nord de l'école. Pour le moment, à cause de l'interférence électromagnétique, même Sosuke et l'Arbalest ne pouvaient utiliser la radio.

Comme Al utilisait une terminologie technique en anglais, la plupart des riverains et des élèves ne pouvaient le comprendre, mais pour l'ennemi c'était différent. Néanmoins, Sosuke avait besoin de connaître la situation.



L'ennemi s'approchait de l'Arbalest. Ils savaient qu'il ne pouvait pas bouger.

« Je dois me dépêcher... »

Il essayait de deviner où Kyouko pouvait être détenue. Quand il s'agissait de quoi que ce soit à propos de l'école, Sosuke en savait plus que n'importe qui. Les endroits dont aucun élève ou enseignant ne s'approchait à ce moment de la journée étaient le réservoir d'eau sur le toit et les sous-sols du gymnase. Il serait difficile pour un signal électromagnétique d'atteindre les sous-sols donc il restait le réservoir.

Il lui restait cent secondes au plus.

Pointant prudemment sa mitrailleuse devant lui, il avança vers le toit du lycée. Il ne vit aucun ennemi. Il alluma une bombe fumigène pour diminuer les risques d'être snipé, puis traversa le toit. Le quart est était isolé par la clôture empêchant l'accès au réservoir d'eau. Il arriva finalement devant la clôture, brisa les maigres verrous de la porte avec la crosse de son arme.

« Elle est là. »

À l'intérieur, attachée au support en métal du réservoir, se tenait Kyouko Tokiwa. Elle avait les mains liées dans le dos, un bâillon sur la bouche, et par-dessus ses vêtements, une livre d'explosifs était nouée autour de son ventre. Son visage pâle était éteint, épuisé par la peur. Ses jolis yeux, rouges et injectés de sang, dépourvus de larmes d'avoir trop pleurer, regardaient au-dessus de ses lunettes. Quand elle réalisa que c'était Sosuke qui se tenait là, elle pleura de désespoir.

— Mmm...

— Attends Tokiwa.



Il commença à s'approcher, puis s'arrêta quand il remarqua les multiples capteurs laser. Il n'avait pas le temps de les désactiver. Il avança prudemment en évitant les lasers à hauteur des genoux et réussit tant bien que mal à rejoindre Kyouko.

— Je te sauverai quoi qu'il arrive. Ne bouge pas.

Il coupa le bâillon avec son couteau de combat, et Kyouko s'éclama d'une voix forte :

— Ces... ces hommes, je ne savais pas... ils ont dit qu'ils connaissaient Kana...

— Ils ont menti, répondit-il, puis il regarda rapidement la bombe enroulée autour de Kyouko.

C'était exactement ce qu'il pensait. Ce n'était pas une bombe très compliquée. Il pouvait voir que le circuit de mise à feu était simple, de même que les quelques pièges autour. S'il coupait le fil qui entourait sa taille, il ferait exploser la bombe. S'il retirait le cordeau détonant [mèche employée pour provoquer l'explosion simultanée de plusieurs charges.]... non ce n'était pas possible. Le cordeau lui-même était relié à un capteur.

Il lui faudrait du temps pour trouver comment le détourner. Des douzaines de secondes.

Kyouko dit d'une voix pleine de sanglots :

— Je ne comprends pas. Je ne comprends pas ce qui se passe... est-ce que... est-ce que Kana va bien ?

— Elle va bien. Elle est dans un endroit sûr.

Le bruit sourd d'une explosion retentit en provenance de l'immeuble d'habitation au nord. L'Arbalest était pris d'assaut. Le bruit était celui d'un RPG, lance-roquette portable utilisé par l'infanterie.



L'armure composite de l'Arbalest devrait pouvoir encaisser jusqu'à un certain point, mais l'ennemi ne frappa pas qu'une seule fois. Deux fois, trois fois. Les explosions résonnèrent.

< Attaque en cours. ECM en marche. 30 secondes. >

C'était la voix d'Al. Sosuke ne savait pas combien de dégâts l'Arbalest avait subi, parce qu'il ne pouvait le voir de sa position actuelle. Il avait toujours un travail à terminer. 25 secondes.

— Sagara, est-ce que...

— C'est bon. Ferme les yeux.

Il était trop tard pour désamorcer le détonateur. Pareil pour les pièges. Tout ce qu'il pouvait faire maintenant c'était leurrer l'équipement radio qui recevrait le signal. Il sortit ses outils et son appareil de contrôle, puis parcourut des yeux le circuit. Il le connaissait. Spake, qui était aussi un membre des SRT, lui avait appris comment faire. Il se souvint des schémas. Connecter le cordeau et dériver le circuit. Il y avait une chance que cela explose s'il ne le faisait pas correctement, mais il n'avait pas le temps de choisir.

15 secondes.

Pas d'explosion. Mais il restait encore beaucoup à faire. Il lut le numéro du condensateur de circuit. Il se rappela de son calibre et de sa capacité. Branchant l'appareil de contrôle au terminal, il régula le courant uniformément. L'aiguille du compteur trembla un peu, puis se stabilisa.

10 secondes.

Lors d'une rediffusion d'un film policier qu'il avait vu, c'était la scène du « Lequel dois-je couper ? Le bleu ou le rouge... ». Mais ce n'était pas aussi simple. Si c'était cinquante-cinquante, personne ne s'affolerait. Le pari que faisait Sosuke était bien plus hasardeux.



Il y avait seize fils sur le circuit.

Quinze étaient inutiles.

5 secondes.

Il devait deviner le caractère de la personne qui avait mis au point la bombe, à travers les qualités spéciales de ce circuit. Le poseur de bombes probablement pas du même niveau que Sosuke, était un surdoué. Il y avait des caractéristiques singulières à ce circuit. Des détails que seul un fabricant de bombes expérimenté pouvait relever. Ce qu'il n'aimait pas, ce qu'il détestait. Une sorte de logique, en plus des loisirs ou des préférences. Où serait la ligne de désamorçage laissée par le fabricant ?

« C'est vrai, qu'est-ce que je ferai ? »

La sueur coula dans la main tenant les pinces.

Plus que 3 secondes.

« Lequel ? »

2 secondes.

Lequel était-ce ?

1 seconde.

Si ça avait été lui, ce serait ici.

Avec une conviction quasi impitoyable, il coupa l'un des fils.

Le moment dura une éternité.



< ECM arrêté. Cette unité va maintenant... >

Le bruit d'une explosion couvrit la voix d'Al. L'Arbalest était sous les bombes. Ce n'était pas la bombe devant Sosuke.

Il avait eu raison. Il avait réussi. Al avait tenu bon.

Il avait pu désamorcer le détonateur sans fil. Sosuke prit une longue inspiration, puis secoua sa main droite engourdie pour la détendre un peu.

— Sagara... Sagara...

— Ne bouge pas encore. J'ai seulement leurré l'équipement radio. Je vais défaire les pièges maintenant.

C'était vrai, il était encore trop tôt pour se relâcher. Dès l'instant où ils verraient qu'aucun bâtiment n'avait explosé, l'ennemi réaliserait que les explosions en elles-mêmes ne serviraient à rien. De plus les lycéens, qui avaient été pris en otage, avaient tous évacué.

Il n'y avait plus de communication depuis l'Arbalest, qui subissait une attaque. Avait-il été détruit, ou avait-il pu s'échapper du champ de bataille...

— Je ne sais pas... ce qui se passe, dit Kyouko d'une voix indistincte.

Ne sachant pas comment lui répondre, Sosuke dit simplement « Je suis désolé », et retourna rapidement à son travail.

— Sagara.

— Oui ?

— La fois où notre avion a été détourné, Kana a dit qu'il y avait ce sale type qui l'avait emmenée...



— Il est mort. Il n'est pas ici.

Se souvenant de Gauron sur ce vol touristique, Sosuke continua prestement son travail sur le circuit du détonateur.

— Alors, pourquoi ? Et aussi...

Sa voix tremblait. Puis, comme si toute l'angoisse qu'elle avait accumulée se déversait d'un coup, Kyouko n'arrêta pas de poser des questions.

— Alors quelqu'un est réellement après Kana, n'est-ce pas ? C'est pourquoi tout le monde se retrouve impliquer là dedans, c'est ça ? Tout le monde souffre à cause de ça, non ? Alors pourquoi...

— Ce n'est pas la faute de Chidori.

— Alors pourquoi ne m'a-t-elle rien dit ? Je savais. Je savais qu'il y avait quelque chose qui la tracassait vraiment. Peu importe combien de fois je lui ai dit « Raconte-moi ce qui se passe », elle n'a jamais voulu. Et je pensais qu'on était les meilleures amies. Et même comme ça — la poitrine de Kyouko s'élevait et s'abaissait. — Toi, tu savais tout. Elle et toi étiez les seuls au courant. N'étions-nous pas tous amis ?

— Tokiwa.

Une douleur lui transperça la poitrine comme si quelqu'un venait de lui arracher le cœur au couteau.

— Je ne veux pas mourir sans rien savoir. Mais... et moi alors ? Je suis juste une étrangère pour Kana et toi ? Je ne veux pas. Je ne le supporte pas. Je ne suis pas si gentille.

— Tokiwa.



— C'est la même chose pour les autres. N'était-ce pas dangereux ? Pourquoi n'avez-vous rien dit ? Qu'est-ce qui s'est passé ? Depuis que tu es arrivé, des choses bizarres se sont produites. Je ne sais pas quoi.

— C'est...

— Qui es-tu ?

— ...

— Bon sang, mais qu'est-ce que tu es ?

Kyouko était toujours très douce, mais maintenant il y avait de l'amertume dans ses mots. Pourtant, aucune méchanceté ne transparaissait dans son ton ni sur son visage. Elle se plaignait simplement, pleurant le peu de larmes que ses yeux pouvaient verser.

Pour une personne confrontée à un phénomène et une entité si étrangers qu'elle ne pourrait pas les comprendre, c'était une réaction normale causée par un trop plein d'innocence. C'était l'explication la plus cruelle.

« *Qu'est-ce que tu es ?* »

— Je...

Sosuke balbutia, sa main se figea alors qu'il posait une pince sur le circuit du détonateur.

— Je...

— C'est un tueur, dit une voix d'homme derrière lui.

— ... ?!

Kyouko déglutit.



Sosuke voulut arrêter et attraper sa mitrailleuse, mais il ne pouvait pas à cause du désamorçage qu'il avait commencé. S'il arrêtait, le circuit de mise à feu s'enclencherait.

Il tourna lentement la tête.

Trois ennemis s'étaient approchés facilement du réservoir. Ils pointaient leur arme sur eux. Ils avaient probablement attendu qu'il ait les mains occupées.

L'homme au centre semblait être le chef. Il était costaud, les cheveux courts et le visage mal rasé. Il portait un imperméable noir et ses longs doigts gracieux étaient impressionnants. Il avait une allure réservée qui, bien que généreuse, épousait parfaitement la puissance qu'il dégageait. Cette apparence tranquille et philosophique était caractéristique des snipers ou des chasseurs.

« *Bien sûr...* »

Quand il repensa à tout ce qui s'était passé depuis la nuit dernière, Sosuke comprit. L'homme dirigeant la poursuite ennemie c'était lui. De même que Sosuke, ce n'était pas un soldat ordinaire. Il avait inlassablement acculé Sosuke, le piégeant dans sa toile, et l'encerclant. Jusqu'ici, Sosuke n'avait probablement été capable de lui échapper que grâce à sa connaissance des lieux.

L'homme dit :

— Tu t'es bien débrouillé jusque-là, et tout seul en plus.

— C'est faux. Vous aviez bien préparé votre coup bande d'idiots, dit Sosuke impudemment, en continuant son travail de désamorçage.

— Ton discours plein de dépit, c'est quelque chose, Sosuke Sagara... ou plutôt, on ne t'appellait pas Kashim ?

— Il semble que tu en saches beaucoup sur moi.



— Un peu.

— Tu travaillais avec Gauron, n'est-ce pas, Kurama ? marmonna Sosuke. L'un des hommes leva les sourcils de surprise.

— Eh bien, c'est un honneur. Tu me connais.

— À l'époque où j'étais au Liban. Je suis tombé sur ta photo.

— C'est un petit monde, tu comprends. Tout était démesuré là-bas. C'est pourquoi j'ai changé d'activité, tout comme toi.

— Un mercenaire comme toi, qui a tué cinq membres du SAS (Special Air Service = Force Spéciale Britannique), prend en otage une lycéenne qui ne sait rien ?

— Tu n'es pas en train de me dire « tu es un lâche », n'est-ce pas ?

Quand Kurama remarqua le visage tremblant de Kyouko, qui ne comprenait rien à leur conversation, il renifla.

— ... Mademoiselle. Je vais tout vous dire sur lui. Cet homme est un tueur professionnel très habile. Il appartient à une certaine unité de mercenaires, et c'est un expert en armes et tactiques militaires diverses. L'histoire selon laquelle il serait une sorte de lycéen est un mensonge. Il a infiltré cette école avec de faux papiers.

— Qu... qu'est-ce que vous racontez...

— Il peut tuer comme il respire s'il le veut. Nous sommes pareils. Rien qu'un peu plus tôt, il a tué trois de mes hommes proprement, sans un bruit. Il est très compétent.

— Saga...ra ?



Le regard tremblant de Kyouko se fixa sur le ventre de Sosuke, ses joues et le dos de ses mains. Sa chemise et sa peau étaient couvertes de sang à moitié sec ; ses yeux étaient plongés dans ces taches de sang qui donnaient du poids aux propos éloquents de Kurama.

— Mais, bon, Mithril est probablement en train de disparaître à l'instant où nous parlons.

— Quoi ?

— Votre base est en train de tomber. Je compatis, mais... je crois que la politique est de ne pas faire de prisonnier. Donc tu peux fuir aussi loin que tu veux, aucun soutien n'arrivera. Même chose pour l'AS blanc, parce que les nôtres vont bientôt arriver.

— ...

— Tu t'es bien débrouillé, mais c'est ainsi. Abandonne. Si tu nous remets sagement Kaname Chidori, je garantis la vie de cette fille.

Kyouko sursauta.

— Remettre ? Kaname ? Qu'est ce que vous voulez dire ?

Il n'avait plus aucune chance de riposter. Avant qu'il ne puisse enlever ses mains du circuit qu'il avait finalement désamorcé, il se prendrait une balle dans la tête juste devant Kyouko.

Pourtant...

Quelqu'un était arrivé sur le toit. C'était le tap tap de quelqu'un marchant bruyamment des talons, avec un souffle laborieux.

— Tokiwa ? Où êtes-vous ? Tout le monde a évacué ! Si vous êtes ici, répondez s'il vous plaît !



C'était une voix de femme.

Il pouvait la voir de l'autre côté de la barrière. Elle était au milieu de la vingtaine, mince, avec une coupe au carré et portait un tailleur. Ses épaules montaient et descendaient lourdement comme si elle avait couru dans toute l'école.

— Arrêtez-la, ordonna Kurama.

— À vos ordres.

Un des subordonnés se retourna et courut de l'autre côté de la barrière.

— Quoi, qu'est-ce c'est, vous... ?! Cet... cet endroit est strictement réservé au personnel de l'école... yaaah ! cria la jeune femme. Elle essaya de courir sans en être vraiment capable et fut rattrapée.

— Oh, laissez-moi...

Attrapant le poignet de la jeune femme, l'homme l'entraîna à côté du réservoir d'eau où se trouvaient Sosuke et les autres. Son visage était pâle, et ses lèvres tremblaient de terreur.

— To... Tokiwa... ? Et Sagara ? Qu'est-ce que c'est ? Qui sont ces gens ? Pourquoi êtes-vous menottée...

— On dirait que c'est une de leurs profs, dit le subordonné de Kurama.

— Parfait, mets-la à genoux.

— Ah... !

L'homme appuya violemment sur ses épaules, et elle tomba à genoux. Le subalterne de Kurama pressa son arme à l'arrière de la tête de la femme, qui n'offrait plus aucune résistance.



— A... arrêtez...

— Ce n'est pas la peine de me dire vainement où se trouve Kaname Chidori. D'abord, je vais te montrer que je suis sérieux. C'est dommage pour la prof, mais bon.

— Ça... Ça va Tokiwa ? En tant que professeur principal, je vais tout faire pour les persuader, d'accord ? Il ne faut pas être effrayée, d'accord ?

Kyouko l'était, bien sûr, mais malgré son état de confusion absolu, elle regardait intensément le visage de cette femme professeur.

Puis elle dit :

— Qui êtes-vous ?

— Quoi...

Et à peu près au même moment, la femme bougea.

Ses mouvements furent aussi rapides que l'éclair.

Elle repoussa l'arme derrière sa tête et tout en tordant le poignet de son agresseur, se pencha en avant pour le projeter à terre. Avant même qu'il ait touché le sol, elle sortit un petit pistolet caché sous sa jupe et pressa le canon sur sa tête.

Elle tira. Il fut tué sur le coup.

Sosuke agit simultanément. À partir du moment où il put libérer sa main, il jeta le circuit du détonateur et sortit son couteau.

Il y eut un reflet lorsque l'arme vola vers Kurama. Celui-ci leva rapidement son bras gauche pour protéger son cou, et la lame s'enfonça dans son bras.

— ...



L'autre homme essaya de tirer sur la femme, mais ne fut pas assez rapide. Utilisant celui qu'elle venait de tuer comme bouclier, elle tira à nouveau. Sosuke sortit également une arme de sa ceinture et tira à plein régime. L'homme prit une balle dans la tête et tomba.

Kurama battit en retraite, se servant de son bras gauche avec le couteau planté dedans pour protégé sa tête, pendant qu'il tirait à la mitrailleuse de la main droite. Sosuke et la femme se couchèrent alors que les balles atteignaient le réservoir d'eau, ricochant et faisant des étincelles. Les deux tirèrent. Kurama fut touché par plusieurs balles, mais chancela juste un peu.

Ils tirèrent encore, le touchant avec l'intégralité de leur chargeur. Il devait porter un gilet pare-balles, car il n'eut aucun dégât sérieux. Avec des mouvements inimaginables pour un tel physique, Kurama courut vers la barrière.

« Si je pouvais l'attraper et le faire parler... »

Il rechargea son arme et commença à le suivre, mais la femme l'arrêta.

— Attendez, Sergent, dit-elle d'une voix froide complètement différente du numéro de femme effrayée qu'elle avait joué avant. Vous ne pouvez pas l'avoir maintenant. D'autre part, il y a le problème de la bombe là.

— Euh...

— J'ai tort ?

Elle enleva la perruque, le fixant droit dans les yeux. Sosuke la regarda à nouveau. De loin, elle ressemblait au professeur principal de Sosuke et des autres, Eri Kagurazaka, mais ce n'était pas elle.

Le blanc de ses yeux bridés, stoïques, était clairement visible au-dessus de ses fines mâchoires, et son petit visage blanc cireux lui faisait penser à l'une de ces poupées japonaises.



— ... C'est ton vrai visage ?

— Malheureusement.

— Tu es une femme...

— Tu n'as rien d'autre à dire ? dit froidement l'agent du Service des Renseignements de Mithril, Wraith. Qui à part moi irait volontairement te révéler sa véritable identité ?

Sosuke s'agenouilla à coté d'une Kyouko hébétée et commença à désamorcer la dernière bombe.

— Qu'est-ce que tu faisais jusqu'à maintenant ?

— Je vous cherchais. La nuit dernière, quand vous rentriez de l'école, je me suis mise au point d'observation à côté de la maison de l'Ange, comme d'habitude.

— ... Tu veux bien me couvrir ? Il y a de la lumière ? Eclaire par ici.

— Seigneur...

— Je te remercie.

— Tu ne le penses pas.

— Je ne mens pas... et ensuite, que s'est-il passé ?

— Ensuite, ils m'ont encore eue. Ce type blond et ses robots se sont faufilés derrière moi sans que je m'en aperçoive. Pourquoi il ne m'a pas tuée, je ne sais pas. Il était deux heures du matin quand j'ai repris connaissance, et je n'ai pas bougé jusque là. Ensuite je vous ai suivis.



Il désamorça le capteur du cordeau, et après avoir stabilisé le circuit, il enleva lentement le cordeau détonnant des pains de plastiques.

— C'est bon ?

— Non...

Il coupa le fil électrique enroulé autour du corps de Kyouko. L'aiguille de l'appareil de contrôle s'affola au moment où le circuit de mise à feu s'activa. Mais rien n'arriva parce que le cordeau avait déjà été enlevé.

— Ça y est.

— Bon sang...

Elle n'avait probablement pas l'habitude de ce genre de manipulation de bombe. Wraith prit une profonde inspiration et essuya la sueur sur son front.

— ... Donc, qu'est ce que vous avez prévu de faire maintenant, Sergent ?

— Tu veux savoir où elle est ? dit-il, essayant d'être sarcastique.

Une ombre fugace passa sur le visage sans expression de Wraith. Ce n'était ni de la colère, ni de l'irritation. Cela ressemblait plus à de la tristesse.

— ... ?

Détournant son regard de la mine renfrognée de Sosuke, Wraith regarda au-delà de la barrière et de la porte métallique.

— Cet homme est parti, mais le périmètre n'est pas encore sécurisé. Une fois qu'ils se seront réorganisés, ils reviendront. Les lycéens seront probablement à l'abri, mais nous, nous sommes toujours en danger.

— Je sais.



— Je veux dire qu'il sera difficile de s'échapper.

— Ce n'est pas vrai.

Cette femme du Service des Renseignements ignorait les capacités de déplacement autonome de l'Arbalest. Si Al était toujours en vie...

— Al, tu m'entends ? appela Sosuke dans sa radio.



< Affirmatif Sergent. >

— Rapport des dégâts

< Dégâts de classe B dans la cuisse droite et dans l'avant-bras droit. Dégâts de classe C sur l'épaule gauche et la hanche gauche. L'ACD fonctionne. Maintenance des manœuvres de combats prioritaire. AML suspendu. >

— Quelle est ta position ?

< Proche. Environ huit cents mètres au nord de l'école. Trois AS ennemis équipés d'ECS sont en approche. >

— Peux-tu les semer et venir ici ?

< Je vais essayer. >

Sosuke pouvait le voir depuis le toit. Il y eut le son d'une explosion dans le quartier citadin au nord, puis une fumée blanche monta dans le ciel. Du campus jusqu'au sud on entendait les voix confuses des lycéens.

La ville où ils vivaient était en plein chaos.

Ils ne voulaient pas voir ce genre de ville.

— Vous allez vous battre jusqu'à la fin, Sergent ?

— Oui, dit Sosuke en aidant Kyouko à se lever. D'abord, je vais m'occuper de l'ennemi et m'échapper. Ensuite j'irai rejoindre Chidori et on s'enfuira. Quelque part... quelque part.

— Et si elle dit non ?

— Ça n'arrivera pas.



— Te bases-tu sur autre chose que tes propres espoirs en disant ça ?

Sosuke serra les poings.

— Qu'est ce que tu en sais ? Je ne pense à rien d'autre qu'à la protéger.

— Tu...

— Je la protégerai coûte que coûte... je le ferai.

L'Arbalest approchait. Il répandait une fumée blanche en sautant de toit en toit, d'immeuble en immeuble.

— Je vais vous emmener toi et Tokiwa dans un endroit sûr avec l'Arbalest. Tu pourras faire ce que tu veux après.

— Mais...

— Je ne laisserai Chidori à personne. Laisse tomber.

— ...

Kyouko avait l'air de vouloir lui demander quelque chose, mais Sosuke plaça ses mains sur ses épaules et lui dit aussi gentiment que possible :

— Je suis désolé Tokiwa, je t'ai créé des souvenirs effrayants.

— Sagara...

— Je suis... tel que cet homme m'a décrit. Je ne serai probablement plus capable de revenir à l'école. Je te dis au revoir.

— Eh mais c'est...



Sosuke tendit une clé à une Kyouko confuse. C'était celle de l'appartement de Kaname.

— Quand les choses se seront calmées, pourrais-tu aller chez elle et t'occuper de son hamster, s'il te plaît. Ça l'inquiète beaucoup.

— Ah...

Un puissant souffle de vent balaya le toit, et le bruit aigu d'un moteur résonna. Le béton fut brisé par l'arrivée de l'Arbalest sur le bâtiment nord de l'école.

Il était abîmé de tous les côtés. Son armure blanche était sale, et Sosuke pouvait voir où il avait été touché. Le fait qu'il fonctionne encore après avoir reçu plusieurs charges d'explosif était dû à sa nouvelle armure composite.

— L'ennemi se rapproche. Dépêche-toi s'il te plaît.

L'Arbalest ouvrit le sas en posant un genou à terre. Sosuke entama sa course vers l'AS, s'arrêta après un pas et cria à Kyouko.

— Tokiwa.

— Huh ?

— C'était sympa. Merci.

Il n'avait pas le temps d'attendre de réponse. Presque en sautant dedans, Sosuke se glissa dans le cockpit de l'Arbalest.

— Fermeture du sas. Mode 4. Puissance maximum.

< Roger >



Il prépara rapidement l'équipement du cockpit, poussant le générateur à son maximum. L'ECCS (capteur anti-ECS) répondit. Trois AS ennemis approchaient. Nord Nord-Ouest. Distance, trois cent mètres.

L'Arbalest se précipita vers le réservoir d'eau et attrapa Kyouko et Wraith. Sosuke entendit Kyouko crier par les capteurs extérieurs.

< Perturbation détectée. 2,1... >

— ... !

Il sauta. Les tirs provenant des machines ennemies devant et derrière lui firent de grands trous dans le béton du toit et dans le réservoir. La puissance de feu de ces obus n'avait absolument rien à voir avec les armes d'infanterie. Des morceaux de béton et de métal volaient de tous les côtés, et des morceaux pointus frappèrent l'armure de l'Arbalest. L'AS traversa la route devant l'entrée principale, atterrissant sur le parking d'une petite usine. Il les déposa toutes les deux derrière un camion.

Ce fut à ce moment qu'il s'en aperçut.

Kyouko s'effondra au sol. Au premier regard, il put voir que sa tête et son bras saignaient, et quelque chose de rouge maculait progressivement son uniforme blanc sur le côté. Elle avait été atteinte par un shrapnel quand il avait fui l'attaque.

— Qu'est-ce...

Comme une jeune recrue qui viendrait de réaliser que ses bras et ses jambes venaient de sauter dans une explosion, Sosuke fut sonné pendant un moment, incapable de parler.

C'était arrivé.

C'était finalement arrivé.



Pourquoi cette fille ? Pourquoi c'était arrivé à elle ? Que dois-je faire ?

Quelqu'un criait.

— ... gent ! ... Sergent !!

C'était Wraith. Bien qu'elle fût aussi blessée à plusieurs endroits, elle allongea Kyouko sur le sol et enleva rapidement ses vêtements pleins de sang.

— Je vais prendre soin d'elle. Vous devez vous dépêcher !

— Ah...

— Qu'est ce que vous faites !?

Il n'avait pas besoin de plus de temps pour se remettre du choc. Il pourrait penser plus tard. Son instinct de soldat reprit immédiatement le dessus.

Il se retourna. Les AS ennemis étaient arrivés.

< L'ennemi s'est dispersé. Mike 2 désigné en première cible. >

— Mike 1.

< Roger >

L'Arbalest se mit à courir.

Traversant le ciel coloré par de rapides mouvements, les trois AS ennemis essayaient d'encercler l'Arbalest.

Ils annulèrent leur ECS.

Camouflage urbain gris. Des grosses silhouettes rondes. Alors Sosuke réalisa. C'étaient des Venom, ce que l'autre partie appelait des Codarl.



« *Bande d'enfoirés...* »

Il ne pouvait pas utiliser son fusil, il ne voulait pas détruire davantage la ville. Manipulant le levier de contrôle de sa main droite, Sosuke sortit le couteau monomoléculaire du fourreau de l'Arbalest.

Suite dans le prochain chapitre...



N'hésitez pas à venir visiter notre fan-site et rejoindre notre petite communauté en venant discuter avec nous sur le forum.

<http://fmpsenta.free.fr>

<http://fmpsenta.free.fr/Forum>